



## **Pronom ou adverbe: où situer les interrogatifs spatio-temporels?**

Injoo Choi-Jonin

### **► To cite this version:**

Injoo Choi-Jonin. Pronom ou adverbe: où situer les interrogatifs spatio-temporels?. B. Colombat et M. Savelli. Métalangage et terminologie linguistique, Actes du colloque international de Grenoble (Université Stendhal - Grenoble III, 14-16 mai 1998), Peeters, pp.977-991, 2001. <hal-04314760>

**HAL Id: hal-04314760**

**<https://hal.science/hal-04314760v1>**

Submitted on 18 Dec 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

## PRONOM OU ADVERBE : OÙ SITUER LES INTERROGATIFS SPATIO-TEMPORELS ?

Injoo CHOI-JONIN  
(Université de Toulouse le Mirail)

### 0. Introduction

Le problème des parties du discours a toujours attiré l'attention de tous ceux qui se sont préoccupés d'une théorie linguistique. D'après Feuillet (1983), malgré un semblant de consensus, aucune solution réellement satisfaisante n'a jamais été trouvée. La principale critique que l'on fait sur le classement des mots est l'hétérogénéité des critères. Comme le dit Feuillet, il n'y a, en effet, plus rien à rajouter après les remarques de Tesnière (1959 : 52) concernant les critères traditionnellement adoptés par le classement des mots : les classes du verbe, du substantif, de l'article et du participe sont définies en considération de leur nature propre ; le pronom, l'adjectif, l'adverbe et les conjonctions, en considération de leur fonction ; la préposition et l'interjection, en considération de leur position. D'ailleurs, le terme *adverbe* ou son dérivé *adverbial* est souvent utilisé pour désigner les fonctions circonstancielles.

Faut-il pour cela abandonner les parties du discours, comme le proposent Sapir (1967) ou Feuillet (1983) ? Quiconque essaie de décrire une langue sera pourtant embarrassé par l'absence de métalangages qui permettent de nommer tel ou tel mot. J'en ai fait l'expérience moi-même, lorsque j'ai essayé d'éviter de nommer, par le terme d'adverbe, *où* et *quand*, me mettant dans l'obligation de les désigner par des termes vagues comme « mots », « expressions linguistiques » ou au mieux « interrogatifs ». Je prendrai donc partie pour ceux qui tiennent aux parties du discours et essaierai de trouver des critères valables pour le classement des catégories grammaticales, et ce, en examinant en particulier la nature grammaticale des interrogatifs spatio-temporels en français et en coréen. Mais il sera aussi question, et ceci inévitablement, de la nature grammaticale des déictiques et des anaphoriques spatio-temporels.

Si je me suis intéressée à ces interrogatifs plus spécialement qu'aux autres classés également dans la classe des adverbes interrogatifs comme *comment*, *combien* et *pourquoi*, c'est parce qu'ils ont, me semble-t-il, beaucoup plus d'affinité avec les pronoms personnels interrogatifs, du point de vue syntaxique et sémantico-référentiel. Et l'on sait que la notion de pronom a été développée à partir de celle de personnes, et surtout à partir de leur fonction énonciative, à savoir déictique et anaphorique. D'autre part, les expressions *où* et *quand* constituent, d'après Wierzbicka (1993a, 1993b), des « primitifs sémantiques » universellement présents, parmi lesquels figurent aussi les personnels comme *je*, *tu*, *quelqu'un*, *quelque chose*, *on* (ou *les gens*) et non *comment*, *combien* et *pourquoi*. Elle note par ailleurs que les primitifs sémantiques « endroit », « temps », « quelqu'un », « quelque chose » apparaissent souvent comme des interrogatifs.

### 1. *Où* et *quand* : pronom ou adverbe ?

Les interrogatifs sont classés en français, dans la même catégorie que les déictiques ou anaphoriques qui peuvent leur servir de réponse. Ainsi, *qui* est un pronom, puisque *moi*, *toi*, *lui*, *elle*, *celui-ci*, *celui-là* etc. sont des pronoms :

(1) QUI a tué Roger Rabbit ? – LUI.

De même, *quoi* est un pronom, puisque *ceci*, *cela* ou *ça* est un pronom :

(2) Avec QUOI il l'a tué ? - Avec CECI.

En revanche, les interrogatifs spatio-temporels comme *où* et *quand* sont considérés comme des adverbes, parce que les déictiques ou anaphoriques *ici*, *là*, *là-bas*, *maintenant*, *aujourd'hui*, *hier*, etc. sont des adverbes :

(3) OÙ vas-tu ? – LÀ-BAS.

OÙ sont les carottes ? – ICI.

QUAND viendras-tu ? – DEMAIN.

QUAND dois-je commencer ? – MAINTENANT.

Cependant, on sait que les termes *pronom* et *adverbe* ont toujours posé des problèmes quant à leur définition ainsi que l'inventaire des mots formant ces classes. On trouve même le terme hybride de « pronom adverbial », qui désigne les clitiques *en* et *y*. Jespersen (1933) emploie, lui, le terme « adverbe pronominal » pour désigner les spatio-temporels déictiques ou anaphoriques tels que *here*, *there*, *now*, *then*, etc. ainsi que les interrogatifs *where*, *when*, *why* et *how*. Il remarque cependant que la définition du pronom manque de clarté et propose d'inclure dans la classe pronominale les « adverbes pronominaux » (1924 : 84). Comme le dit Jespersen, ainsi que les auteurs de la *Grammaire méthodique du français* (1994 : 208), il y a en effet beaucoup de points communs entre les pronoms dits interrogatifs et les autres interrogatifs classés traditionnellement dans la classe adverbiale. Dans la *Grammaire critique du français* de Wilmet (1997), le mot *où* gagne le terrain du pronom, plus particulièrement celui du *pronom indéfini*, comme les autres mots qui sont utilisés à la fois comme introducteur d'une relative et comme interrogatif (§324). D'après l'auteur, « les pronoms indéfinis bornent leur intension à un petit nombre de schèmes fondamentaux », comme *animé*, *inanimé* ou *origine*. Pour ce qui concerne *quand*, il se trouve parmi les adverbes qui pourraient passer, toujours d'après Wilmet, sans problème sous la rubrique des pronoms indéfinis (§548). Il suffirait « d'assortir le lieu (idée présente dans *où*, dans *y* / *en*, anciennement dans *dont*) des notions aussi « indéfinies » de manière, de mesure, de temps, de modalité, de rang ». *Quand* est logé alors à la même enseigne que des mots comme *maintenant*, *aujourd'hui*, *toujours*, *parfois*, *souvent*, etc., et l'indéfinition du temps serait représentée par la « pronominalisation » du SN à *un certain moment*, tout comme l'indéfinition du lieu serait représentée par la « pronominalisation » du SN à *un certain endroit*.

En coréen, l'interrogatif spatial est traditionnellement classé dans la classe pronominale, parce que les déictiques et les anaphoriques spatiaux qui peuvent leur servir de réponse sont considérés comme des pronoms. Ces derniers ont la même structure interne que les personnels de la troisième personne, qui constituent avec la première et la deuxième personnes la classe pronominale. En effet, le coréen dispose de trois types de démonstratifs, qui se distinguent selon que l'objet ou la personne à identifier dans la situation d'énonciation se trouve près du locuteur (*i*), près de l'interlocuteur (*kɪ*) ou loin du locuteur et de l'interlocuteur (*cə*). Combinés avec un nom à une valeur très générale comme « personne », « chose » ou « endroit », ces démonstratifs formeraient des pronoms.

	personne	chose	endroit
interrogatifs	<i>nugu</i>	<i>muəs</i>	<i>ədi</i>

	3 <sup>e</sup> personne	chose	endroit	
près du locuteur (déictique et anaphorique)	<i>i saram</i>	<i>i kəs</i>	<i>i kos</i>	<i>jəki</i>
près de l'interlocuteur (déictique et anaphorique)	<i>ki saram</i>	<i>ki kəs</i>	<i>ki kos</i>	<i>kəki</i>
loin du locuteur et de l'interlocuteur (déictique)	<i>cə saram</i>	<i>cə kəs</i>	<i>cə kos</i>	<i>cəki</i>

Les locatifs, à côté des formes constituées d'un démonstratif et d'un nom signifiant « endroit », connaissent d'autres formes, qui se répartissent aussi selon la localisation de l'endroit par rapport au locuteur et à l'interlocuteur : *jəki* désigne l'endroit près du locuteur, *kəki*, l'endroit près de l'interlocuteur, et *cəki*, l'endroit loin du locuteur et de l'interlocuteur. Bien que l'on reconnaisse, dans ces mots, les trois variantes des démonstratifs, ils ne peuvent plus être décomposés en morphèmes, étant donné que *-ki* ne se trouve nulle part avec le sens « endroit ». Ils sont aussi considérés, dans la grammaire coréenne, comme des pronoms.

En revanche, l'interrogatif temporel est classé dans les adverbes, alors qu'il existe 3 formes constituées d'un démonstratif et d'un nom à valeur générale signifiant « moment » : *t'ε*. Il faut cependant remarquer que les formes personnelles, non personnelles ainsi que les locatifs classés dans les pronoms peuvent tous avoir un emploi déictique<sup>1</sup>. Or, parmi les formes temporelles constituées d'un démonstratif et d'un nom signifiant « moment », seul *cəpt'ε* peut être utilisé dans un emploi déictique, avec pour signification « autrefois » :

	moment	
interrogatif	<i>ənce</i>	
anaphorique	<i>i t'ε</i>	
anaphorique	<i>ki t'ε</i>	
déictique	<i>cəpt'ε</i>	<i>cikim</i> <i>ak'a</i>

Cependant, il existe, en coréen, des formes déictiques suppléantes, qui ne sont pas constituées d'un démonstratif et d'un nom à valeur générale : *cikim*, signifiant « maintenant » n'est pas décomposable en unités significatives plus petites ; il en va de même pour *ak'a*, signifiant « tout à l'heure (le moment passé récemment) ». Ici disparaît la belle symétrie à trois formes que l'on peut observer pour les personnels, pour les non-personnels et pour les locatifs spatiaux. Est-ce une raison suffisante pour classer les spatiaux dans les pronoms et les temporels dans les adverbes ?

Afin de résoudre les problèmes soulevés précédemment, il m'a paru nécessaire d'examiner de plus près les comportements linguistiques des expressions spatio-temporelles, et en particulier leurs fonctions sémantico-référentielles ainsi que leurs fonctions dépendancielles. En effet un signe linguistique doit pouvoir référer, à partir d'un sens codé en lui-même (on pourrait parler d'extention et d'intension) et dans le même temps, il doit pouvoir entretenir une relation significative avec d'autres signes à l'intérieur d'une unité syntaxique d'un rang

<sup>1</sup> J'emploie ici les termes « déictiques » et « anaphoriques » au sens très large : les déictiques permettent d'identifier un référent dans la situation d'énonciation et les anaphoriques sont des reprises d'une mention antérieure.

supérieur, à savoir un syntagme ou une unité phrastique. Cependant je me limiterai ici à examiner les valeurs sémantico-référentielles des interrogatifs spatio-temporels, faute d'espace.

## 2. Valeurs sémantico-référentielles

Je distinguerai trois fonctions référentielles fondamentales qui peuvent être représentées par un signe linguistique : fonction identifiante, caractérisante et quantifiante <sup>2</sup>. Une des caractéristiques qui a été reconnue pour la catégorie pronominale est d'avoir une fonction identifiante et non une fonction caractérisante. En effet, d'après Brøndal (1943 : 26), les pronoms « désignent des objets *purs* », c'est-à-dire sans qualité. Ce sont en fait d'abord leurs emplois déictique et anaphorique non accompagnés d'un article qui les a fait distinguer des noms. D'un point de vue sémantique, les éléments pronominaux semblent coder un sens à valeur très générale, comme les personnes, les choses, l'endroit, le temps, etc., ce qui correspond à des « primitifs sémantiques » de Wierzbicka ou « sémantique primitive » de Blanche-Benveniste *et al.* (1984 : 27). En tenant compte de ces valeurs sémantico-référentielles, nous procéderons à l'analyse des interrogatifs spatio-temporels.

### 2.1. Les noms dépendants vs les noms indépendants en coréen

La grammaire coréenne distingue les noms indépendants et les noms dépendants, selon leur autonomie syntaxique. Les noms dépendants ne peuvent en aucun cas être employés seuls ; ils doivent être précédés d'un déterminatif identifiant, à savoir un démonstratif ou d'un déterminatif caractérisant propositionnel. Notons qu'en coréen, il existe très peu de déterminatifs caractérisants non propositionnels, qui correspondent à des adjectifs épithètes en français. Les noms dépendants ont, par ailleurs, une valeur sémantique très générale, telle que « chose », « lieu », « temps », « manière », « cause », etc. Les classificateurs numéraux, qui sont au nombre d'une vingtaine environ en coréen, font partie de cette classe, et dénotent comme signification « être humain », « animal », « machine », « forme flexible plate », « forme longue que l'on peut tenir à la main », etc. Contrairement aux autres noms dépendants, ils ne peuvent pas être déterminés par un identifiant ou par un caractérisant ; ils ne sont combinables qu'avec un déterminant quantifiant.

Les constituants nominaux *i kəs* signifiant « cette chose » et *i kos* signifiant « cet endroit » comportent les noms dépendants précédés d'un déterminatif démonstratif. En effet, *kəs* et *kos* n'ont pas d'autonomie syntaxique, alors qu'ils véhiculent une notion sémantique très générale comme « chose » et « endroit ». Ils peuvent aussi apparaître précédés d'un déterminatif caractérisant propositionnel comme dans *kəŋkaŋ-e cohi-n kəs* « ce qui est bon pour la santé » et dans *nə-ii abəci-ka tʰəna-n kos* « là où ton père est né ».

- (4) *i kəs-i kəŋkaŋ-e cohi-n kəs-ja*<sup>3</sup>  
 Dém chose-Nom santé-Loc être bon-Sadn chose-être-ST(Décl)  
 « Ceci est bon pour la santé. »  
 (littéralement : « cette chose est une chose qui est bonne pour la santé. »)

<sup>2</sup> Ces trois fonctions correspondent aux trois fonctions déterminatives mises en évidence par Wilmet (1997), à savoir *quantifiant-caractérisant*, *caractérisant* et *quantifiant*.

<sup>3</sup> Dém : démonstratif ; Nom : enclitique nominatif ; Loc : enclitique locatif ; Sadn : suffixe adnominalisant , ST(Décl) : suffixe terminal déclaratif.

- (5) *i kos-i nə-ii abəci-ka tʰəna-n kos-i-ta*  
 Dém endroit-Nom toi-G<sup>4</sup> père-Nom naître-Sadn endroit-être-ST(Décl)  
 « C'est ici que ton père est né. »  
 (littéralement : « Cet endroit est l'endroit où ton père est né. »)

*kəs* et *kos* ne peuvent pas avoir une valeur générique dans leur emploi, étant donné qu'ils ne peuvent pas être utilisés seuls. Ils peuvent avoir une valeur définie comme on vient de le voir dans les exemples précédents, ou une valeur indéfinie, s'ils sont précédés d'un déterminatifs indéfini *ət'an*, qui peut être utilisé aussi comme un déterminatif interrogatif :

- (6a) *ət'an kəs-il cohaha-ki-nin hal-tʰə-inde...*  
 Dét chose-Acc aimer-SN-Th faire-ND-SC<sup>5</sup>  
 « Il doit aimer quelque chose, mais... »
- (6b) *ət'an kəs-il kac-kəs'-ni ?*  
 Dét chose-Acc prendre-SM (Vol)-ST(Int)<sup>6</sup>  
 « Quelle chose veux-tu prendre ? »
- (7a) *ət'an kos-esə-rado jəlsimhi sala-la*  
 Dét endroit-Loc-même sincèrement vivre-ST(Imp)<sup>7</sup>  
 « A quel endroit que ce soit, vis sincèrement. »
- (7b) *ət'an kos-e ka-ko siph-ni ?*  
 Dét endroit-Loc aller-SC avoir envie-ST(Int)  
 « A quel endroit veux-tu aller ? »

La valeur à la fois indéfinie et interrogative se remarque aussi avec des formes interrogatives.

- (8a) *muəs-i mos mat'aŋha-n kəs katʰ-e.*  
 qqch-Nom Nég être content-Sadn chose sembler-ST(Décl)  
 « Il semble qu'il est mécontent de quelque chose. »
- (8b) *muəs-i mos mat'aŋha-ni ?*  
 qqch-Nom Nég être content-ST(Int)  
 « De quoi es-tu mécontent ? »
- (9a) *ədi-ril t'eri-n mojaŋ-i-ja.*  
 qqque part-Acc frapper-Sadn ND (avoir l'air)-être-ST(Décl)  
 « Il semble qu'il l'a frappé quelque part. »
- (9b) *ədi-ril t'eri-əs'-ni*  
 qqque part-Acc frapper-AT(Pas)<sup>8</sup>-ST(Int)  
 « Où tu l'as frappé ? »

Les noms indépendants, contrairement aux noms dépendants, peuvent assumer seuls une fonction argumentale sans avoir besoin d'un déterminatif. Ainsi *saram* signifiant « personne » qui figure dans la structure des pronoms personnels de la troisième personne peut être utilisé comme un nom indépendant.

<sup>4</sup> G : enclitique génitif

<sup>5</sup> Dét : déterminatif ; Acc : enclitique accusatif ; SN : suffixe nominalisant ; Th : enclitique thématique ; ND : nom dépendant ; SC : suffixe conjonctif

<sup>6</sup> SM (Vol) : suffixe modal (volitif) ; Int : suffixe terminal interrogatif.

<sup>7</sup> Imp : impératif

<sup>8</sup> AT (Pas) : suffixe aspecto-temporel (passé).

- (10) *i ke-nin saram-il cal t'ari-n-ta*  
 Dém chien-Th personne-Acc bien s'attacher-AT(Pst)<sup>9</sup>-ST(Décl)  
 « Ce chien se prend facilement d'affection pour les gens »

Cependant, contrairement aux autres noms indépendants, *saram* ne peut pas désigner seul un référent spécifique. Dans les exemples suivants, le mot *totuk* signifiant « voleur » est un nom indépendant qui peut être utilisé seul avec une valeur définie ou indéfinie. En revanche, *saram*, afin d'acquérir une valeur définie spécifique, doit être précédé d'un déterminatif identifiant, à savoir un démonstratif, ou d'un déterminatif caractérisant propositionnel.

- (11) *cə saram-i totuk-il cap-as'-ta.*  
 Dém personne-Nom voleur-Acc rattraper-AT(Pas)-ST(Décl)  
 « La personne qui est là-bas a rattrapé le/ un voleur. »
- (12) *kəmin ankjəŋ-il s'i-n saram-i totuk-il*  
 noir lunette-Acc porter-Sadn personne-Nom voleur-Acc  
*cap-as'-ta.*  
 rattraper-AT(Pas)-ST(Décl)  
 « La personne qui porte des lunettes noires a rattrapé le/ un voleur. »

Le nom *saram* a ainsi une valeur générique, lorsqu'il est employé seul. Il est intéressant de noter que ce nom peut être précédé directement d'un déterminatif quantifiant sans avoir besoin d'un classificateur numéral, ce qui est impossible pour les autres noms tels que, par exemple, *hakseŋ* signifiant « étudiant ».

- (13) *cikim-k'aci tu-saram-i mikuk-iro t'əna-s'-ta*  
 maintenant-jusqu'à 2-personne-Nom U.S.A.-Dir<sup>10</sup> partir-AT(Pas)-ST(Décl)  
 « Jusqu'à maintenant, deux personnes sont parties pour les États-Unis. »
- (14a) *hakseŋ-i tu-mjəŋ mikuk-iro t'əna-s'-ta*  
 étudiant-Nom 2-CL<sup>11</sup> U.S.A.-Dir partir-AT(Pas)-ST(Décl)  
 « Deux étudiants sont partis pour les États-Unis. »
- (14-b) ? *tu hakseŋ-i mikuk-iro t'əna-s'-ta*<sup>12</sup>  
 2 étudiant-Nom U.S.A.-Dir partir-AT(Pas)-ST(Décl)

Il peut ainsi faire fonction des classificateurs, qui font partie, dans la grammaire coréenne, des noms dépendants.

Pour avoir une valeur indéfinie, *saram* doit être précédé d'un déterminatif indéfini *ət'an*, utilisé également comme un déterminatif interrogatif correspondant à *quel* :

- (15a) *ət'an saram-i totuk-il po-as'-te.*  
 Dét personne-Nom voleur-Acc voir-AT(Pas)-ST(DR)<sup>13</sup>  
 « Il paraît que quelqu'un a vu le/ un voleur. »
- (15b) *ət'an saram-i totuk-il po-as'-te ?*  
 Dét personne-Nom voleur-Acc voir-AT(Pas)-ST(DR)  
 « D'après ce que tu as entendu dire, qui (quelle personne) a vu le/ un voleur ? »

<sup>9</sup> Pst : présent.

<sup>10</sup> Dir : enclitique directionnel.

<sup>11</sup> CL : classificateur.

<sup>12</sup> L'exemple (14b) est à la limite acceptable, avec l'interprétation définie pour le syntagme signifiant « deux étudiants » : « Les deux étudiants sont partis pour les États-Unis ».

<sup>13</sup> DR : suffixe du discours rapporté.

Cette valeur à la fois indéfinie et interrogative se remarque également avec l'interrogatif :

- (16a) *nu(gu)-ka totuk-il po-as'-tɛ.*  
quelqu'un-Nom voleur-Acc voir-AT(Pas)-ST(DR)  
« Il paraît que quelqu'un a vu le/ un voleur. »
- (16a) *nu(gu)-ka totuk-il po-as'-tɛ ?*  
quelqu'un-Nom voleur-Acc voir-AT(Pas)-ST(DR)  
« D'après ce que tu as entendu dire, qui a vu le/ un voleur ? »

Le temporel *t'ɛ* signifiant « moment » peut aussi être utilisé comme un nom indépendant.

- (17) *pap-in t'ɛ-ril macc<sup>h</sup>u-ə mək-əja hɛ*  
riz-Th moment-Acc correspondre-SC manger-SC faire-ST(Décl)  
« Il faut manger régulièrement. »
- (18) *mal-in t'ɛ wa caŋso-ril karj-əsə ha-nin*  
parole-Th moment et endroit-Acc distinguer-SC faire-Sadn  
*pəp-i-ja*  
règle-être-ST(Décl)  
« Il faut parler en bonne et due forme. »  
(La façon de parler doit être différente selon le moment et l'endroit.)
- (19) *pəls'ə t'ɛ-nin nic-əs'-ta*  
déjà moment-Th être tard-AT(Pas)-ST(Décl)  
« Il est déjà trop tard (pour rattraper quelque chose). »

Comme le nom *saram* (« personne »), *t'ɛ* (« moment »), utilisé sans déterminatif, ne dénote qu'une valeur générique. Afin d'avoir une valeur définie spécifique, il lui faut un déterminatif démonstratif ou propositionnel.

- (20) *i t'ɛ-ka o-ki-ril ores-toŋan*  
Dém moment-Nom venir-SN-Acc longtemps-pendant  
*kitarj-əs'-ci.*  
attendre-AT(Pas)-ST(Décl)  
« J'ai attendu longtemps ce moment (que ce moment arrive). »
- (21) *nal-i ci-l t'ɛ-k'aci kitari-ca.*  
jour-Nom disparaître-Sadn moment-jusqu'à attendre-ST(Exhortatif)  
« Attendons jusqu'au moment où il fait nuit. »

Les valeurs temporelles indéfinies et interrogatifs sont représentées par le déterminatif indéfini/ interrogatif qui précède le nom *t'ɛ* ou par l'interrogatif *ənce*.

- (22a) *ət'an t'ɛ-rato joŋki-ril ilh-ci mala-ra*  
Dét moment-même courage-Acc perdre-SC Nég-ST(Imp)  
« Ne te décourage en aucun moment (quel que soit le moment). »
- (22b) *ət'an t'ɛ-e iləna-nin hjaŋsaŋ-i-nte ?*  
Dét moment-Loc se produire-Sadn phénomène-être-ST(Int)  
« À quel moment ce type de phénomène se produit-il ? »
- (23a) *ənce-na ki saram-in us-nin əlkul-i-ja*  
quel moment-Enclitique Dét personne-Th sourire-Sadn visage-être-ST(Décl)  
« Il/ elle est toujours souriant(e). »



- (23b) *ənce-ril jaksol nalc'a-ro cəŋha-l-k'a ?*  
 quand-Acc rendez-vous jour-Dir fixer-SM-ST(Int)  
 « Pour quand on fixe un rendez-vous ? »

Après l'observation de ces données, nous constatons les faits suivants. Les déictiques et les anaphoriques comportent un nom à valeur très générale tel que « personne », « chose », « endroit », « moment ». Ils ont d'ailleurs tous une valeur définie, représentée par un déterminatif démonstratif. Pour avoir une valeur indéfinie, on a recours à un déterminatif indéfini, en gardant le même nom qui figure dans les déictiques et les anaphoriques. Les mots interrogatifs, eux, expriment seuls l'idée d'indétermination et l'idée d'un nom à sens général. Pour Creissels (1995 : 125-128), il s'agirait de « noms auto-déterminés », c'est-à-dire de noms qui indiquent à la fois le mode de détermination et une idée lexicalisable par ailleurs au moyen d'un substantif. On aura remarqué que cette notion ressemble beaucoup à celle du pronom. Si l'on suit cette définition, les formes suppléantes des locatifs spatio-temporels, qui ne peuvent être décomposées en morphèmes, constituent aussi des noms auto-déterminés. Il n'y aurait, alors, plus de noms auto-déterminés (ou pronoms) pour les personnels et pour les non-personnels définis, en coréen.

	« personne »	« chose »	« endroit »	« moment »
défini	<i>i/ki / cə + saram</i>	<i>i/ki / cə + kəs</i>	<i>i/ki / cə + kos</i>	<i>i/ki / cə + t'ε</i>
indéfini/ interrogatif	<i>ət'an + saram</i>	<i>ət'an + kəs</i>	<i>ət'an + kos</i>	<i>ət'an + t'ε</i>
indéfini/ interrogatif	<i>nuku</i>	<i>muəs</i>	<i>ədi</i>	<i>ənce</i>

## 2.2. Les « noms auto-déterminés » en français

En français, les [- personnels] *ceci* et *cela* ainsi que les [± personnels] *celui-ci* et *celui-là* ont une structure interne comparable à celle constituée d'un nom dépendant et d'un déterminatif en coréen. En effet, *ce* n'a pas d'autonomie syntaxique et doit être suivi d'un déterminatif *-ci* et *-là*, que l'on peut qualifier de démonstratif ou d'un déterminatif caractérisant du type propositionnel comme dans *ce qui me tracasse* ou *ce que tu dois faire*. Par ailleurs, *ce* véhicule le sens général de « chose ». De même, *celui-ci* et *celui-là* comportent *celui* qui ne peut être utilisé qu'avec un déterminatif à valeur de démonstratif *-ci* et *-là* ou avec un déterminatif caractérisant du type propositionnel comme dans *celui qui porte des lunettes noires*. Notons que *celui* est formé de *ce* qui véhicule la notion de « chose » et *lui*, celle de « personne ». Les personnels indépendants *lui* et *elle*<sup>14</sup>, eux, ont une autonomie syntaxique. Sans être accompagnés d'un déterminatif démonstratif, ils indiquent à la fois le mode de détermination (défini) et le sens général « personne ». Il en va de même pour *ça*<sup>15</sup>, qui précise à la fois le mode de détermination et la catégorie référentielle « chose ». La valeur indéfinie est représentée par *quelqu'un* et *quelque chose*, mots comportant le déterminatif indéfini *quelque* et le nom *un* pour les « personnes » et *chose* pour les « choses ». Ces expressions indéfinies, contrairement au coréen, ne peuvent cependant pas être utilisées comme des interrogatifs. En revanche *qui* et *quoi* ont les deux valeurs. Ils ont une valeur indéfinie dans, par exemple, *qui que ce soit/ quoi*

<sup>14</sup> Il s'agit de ce qu'on appelle les pronoms « disjoints », « toniques » qui s'opposent aux pronoms « conjoints » ou « clitiques ».

<sup>15</sup> Nous ne nous occupons ici que du pronom tonique *ça*, en laissant de côté le pronom clitique *ça*, que l'on trouve dans *Les enfants, ça pleure*.

que ce soit ou dans *n'importe qui/ n'importe quoi*, et une valeur interrogative dans *Qui a tué Roger Rabbit ? / Avec quoi il a tué ?*

Creissels considère *lui, ceci, cela, quelqu'un, quelque chose, qui et quoi* comme noms auto-déterminés, alors que *celui-ci, celui-là* sont considérés comme des structures réduites d'un syntagme nominal *ce N*, dans lesquelles seule la détermination est marquée, le nom déterminé étant tout simplement supprimé, par une « opération de réduction discursive ». Cette analyse est différente de la mienne, présentée précédemment, selon laquelle, il n'y a pas lieu de considérer un nom supprimé dans ces expressions. Du point de vue sémantico-référentiel, *celui-ci, celui-là* semblent coder les mêmes types d'instructions que *ceci, cela*. Si l'on accepte notre analyse, dans *ceci, cela, celui-ci, celui-là*, bien qu'ils forment un seul mot, le mode de détermination et l'indication de la catégorie référentielle sont marqués séparément par deux morphèmes, exactement de la même manière que pour les structures coréennes constituées d'un nom dépendant et d'un démonstratif.

Les choses se présentent de la même manière pour les spatio-temporels. Pour Creissels, les expressions déictiques et anaphoriques *ici* et *là*<sup>16</sup> sont des noms auto-déterminés ou des quasi-noms auto-déterminés, qui indiquent à la fois l'idée représentée par un déterminatif et l'idée nominale d'« endroit ». Pourtant, ces mots ne semblent comporter que la partie déterminative démonstrative, représentée dans les personnels ou les non personnels par *-ci* et *-là*. La partie nominale qui doit véhiculer le sens général « endroit » serait alors restée vide. On trouve le même phénomène en coréen. Le déterminatif *ki*, lorsqu'il apparaît seul sans être suivi d'un nom, fait figure de troisième personne, bien que cet emploi soit limité à l'écrit.

- (24) *ki-nin*      *m̥eu*      *c<sup>h</sup>incelha-ta*  
 Dém-Th    très    être gentil-ST(Décl)  
 « Il est très gentil. »

D'ailleurs, les pronoms de la première et de la deuxième personnes *na* et *nə* étaient historiquement des démonstratifs, d'après Haguenhauer (1986 : 15). Cependant, ils n'ont aucune ressemblance formelle avec les démonstratifs en coréen contemporain, contrairement à *ki* utilisé pour la troisième personne. De même, les personnels, *lui* et *elle* en français, bien qu'ils soient diachroniquement liés à des démonstratifs, n'ont plus de lien formel, en français contemporain, avec *-ci* et *-là*, ni avec *ce* démonstratif. Je serais alors tentée de dire que la partie nominale qui précise la catégorie référentielle peut rester vide, avec cependant une valeur précise, catégorie des référents personnels en coréen et catégorie des référents spatiaux en français.

La valeur indéfinie du lieu est représentée, comme pour les personnels, par une structure comportant un déterminatif indéfini *quelque* et un nom dénotant le sens général d'« endroit » : *quelque part*. Ce dernier n'a pas non plus d'emploi interrogatif. En revanche, *où* a les deux valeurs : il est indéfini dans *où que ce soit, n'importe où* et interrogatif, dans *où vas-tu ?*

Pour les temporels, on trouve les structures constituées d'un déterminatif et d'un nom désignant la catégorie référentielle temporelle dans *cette fois(-ci/ -là)*. Cependant, comme c'était le cas en coréen, ces expressions ne sont pas utilisées dans un emploi déictique. Il ne s'agit pas d'un référent temporel identifiable par rapport au moment de l'énonciation, mais par rapport à un événement qui s'est déjà produit. En effet, l'énoncé *Cette fois, on ne se fera pas avoir* peut être paraphrasé par *Au moment où l'événement se reproduira, on ne se fera pas avoir*. En revanche, il existe en français pour l'emploi déictique, comme c'était le cas en coréen, des

<sup>16</sup> Selon Kleiber (1993, 1995), *ici* véhicule un sens instructionnel qui correspond à son statut de symbole indexical opaque alors que *là* est anaphorique. Nous renvoyons, pour une analyse détaillée, à ses articles, notre but n'étant pas de discuter ici de leur valeur déictique ou anaphorique.

formes suppléantes : *maintenant, alors*. L'expression indéfinie *quelquefois*, avec pour signification « à un moment », est devenue désuète, et elle n'est utilisée que pour l'indétermination de la quantité et non pour celle de l'identification. La seule forme temporelle qui reste symétrique aux personnels, non-personnels et spatiaux est l'interrogatif. Cependant, bien qu'il reste *n'importe quand*, l'expression *quand que ce soit*, comportant un *quand* à valeur indéfinie, est devenue désuète et est remplacée par *à quelque moment que ce soit*. Pour Creissels, *maintenant, alors* et *quand* sont des noms auto-déterminés.

	« personne »	« chose »	« endroit »	« moment »	
défini	<i>lui / elle</i>	<i>ce+ ci/ là</i>	<i>ø + ici/ là</i>	<i>cette fois(-ci/ là)</i>	<i>maintenant alors</i>
	<i>celui-ci/ là</i>				
indéfini	<i>quelque + un</i>	<i>quelque + chose</i>	<i>quelque + part</i>	<i>(quelque + fois)</i>	
indéfini interrogatif	<i>qui</i>	<i>quoi</i>	<i>où</i>	<i>quand</i>	

## Conclusion

L'analyse sémantico-référentielle des personnels, des non-personnels et des spatio-temporels ayant pour fonction déictique, anaphorique, indéfinie et interrogative nous permet de dégager certains traits communs. Ils indiquent d'une part un mode de détermination, à savoir une fonction identifiante et d'autre part, une catégorie de référents primitifs tels que, « personne », « chose », « endroit » et « moment ». Cela peut être représenté schématiquement comme suit :

Mode de détermination (fonction identifiante)	+	Catégorisateur référentiel primitif
--	---	-------------------------------------

Les deux parties peuvent être représentées séparément par deux morphèmes ou l'une des deux parties peut rester vide, à condition qu'une valeur précise soit associée à cette place vide. Ces deux parties peuvent aussi fusionner en un seul morphème ; c'est notamment le cas des interrogatifs, ainsi que celui des déictiques temporels.

Ces deux notions semblent correspondre, en fait à celles qui caractérisent la classe pronominale. En effet, comme le note Stéfanini (1984 : 236-237), « dès le début de la spéculation grammaticale, [...] la valeur déictique du pronom et ses liens étroits avec l'acte de parole, avec la catégorie de la personne ont été clairement perçus ». La valeur déictique relève du domaine de détermination et la catégorie de la personne, du domaine de la catégorisation référentielle primitive. Si on accepte de définir les pronoms comme une unité linguistique comportant ces deux notions, les interrogatifs spatio-temporels ainsi que les déictiques, les anaphoriques et les indéfinis peuvent être considérés comme des pronoms. En revanche, les interrogatifs *comment, pourquoi* et *combien*, qui n'ont pas de fonction référentielle identifiante mais caractérisante ou quantifiante, ne pourront pas trouver leur place dans cette classe.

Il reste encore un problème à résoudre dans notre définition du pronom. Si on le considère comme une classe de mots, il faut définir ce qu'est un mot. On peut admettre qu'en français *ceci* ou *celui-ci* forment un mot, donc un pronom. Mais *ce* ou *celui*, qui se trouve devant une relative comme *ce qu'il faut faire* ou *celui que je préfère*, est-il un mot ? Si oui, à quelle classe grammaticale appartient-il ? Faut-il

introduire, en français, la classe des noms dépendants, comme c'est le cas en coréen ? En coréen, le nom dépendant accompagné d'un démonstratif forme-t-il une unité grammaticale ou deux ? Si, en français, *quelqu'un* est un mot, donc un pronom, peut-on en dire autant pour *quelque chose*, qui s'écrit en deux mots ? Il est, à l'heure actuelle, inutile de rappeler les problèmes qui se posent pour la définition du mot. Je laisse donc cette question ouverte. Mais si on considère le pronom comme une unité linguistique ayant une fonction sémantico-référentielle particulière, qui peut par ailleurs avoir une fonction dépendancielle précise (qui n'est pas développée ici, faute d'espace), on trouve à peu près le même système pronominal en français et en coréen.

## RÉFÉRENCES

- BLANCHE-BENVENISTE, Claire – DEULOFEU, José – STÉFANINI, Jean – VAN DEN EYNDE, Karel. 1984. *Pronom et syntaxe. L'approche pronominale et son application au français*. Paris : SELAF.
- BRØNDAL, Viggo. 1943. *Essais de linguistique générale*. Copenhague : E. Munksgaard.
- CHOI, Hyun-Be. 1929. *Uli malpon* [« Notre Grammaire »]. Seoul : Jeoneum Munhwasa.
- CREISSELS, Denis. 1995. *Éléments de syntaxe générale*. Paris : Presses Universitaires de France.
- FEUILLET, Jack. 1983. « Se débarrassera-t-on un jour des parties du discours ? ». *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 78/1. 23-51.
- GUIMIER, Claude. (éd.) 1993. *1001 circonstants*. Caen : Presses Universitaires de Caen.
- HAGUENHAUER, Charles. 1986. « Caractères essentiels et position linguistique du coréen ». *Cahiers d'études coréennes*, 12-42. Paris : Centre d'études coréennes, Collège de France.
- JESPERSEN, Otto. 1924. *The Philosophy of Grammar*. London : George Allen - Unwin Ltd.
- . 1933. *Essentials of Grammar*. London : George Allen - Unwin Ltd.
- KLEIBER, Georges. 1993. « L'espace d'Ici, sur la pragma-sémantique des adverbes spatiaux. Les cas d'Il fait chaud ici ». *Cahiers de linguistique française* 14. 85-104.
- . 1995. « D'ici à là et vice versa : pour les aborder autrement ». *Le gré des langues* 8. 8-27.
- RIEGEL, Martin – PELLAT, Jean-Christophe – RIOUL, René. 1994. *Grammaire méthodique du français*. Paris : Presses Universitaires de France.
- SAPIR, Edward. 1967. *Le langage*. Paris : Payot.
- STÉFANINI, Jean. 1984. « Le pronom dans l'histoire de la grammaire ». In : BLANCHE-BENVENISTE *et al.* 1984. 205-237.
- TESNIÈRE, Lucien. 1959. *Éléments de syntaxe structurale*. Paris : Klincksieck.
- WILMET, Marc. 1997. *Grammaire critique du français*. Louvain-la-Neuve : Duculot.
- WIERZBICKA, Anna. 1993a. « La quête des primitifs sémantiques : 1965-1992 ». *Langue française* 98. 9-23.
- . 1993b. « Les universaux de la grammaire ». *Langue française* 98. 107-120.